

35H            Je bois.

Pour oublier les mots d'amour qu'elle' dit là où je ne suis pas.  
Pour oublier que le travail n'est pas le refuge' d'un toujours.  
Pour oublier tous les retours qui m'ont blotti au creux d' ses ses bras.  
Pour oublier de dire « aïe », quand le nuit n'appelle pas le jour.  
Pour oublier qu'il y a avant, la certitude de gagner.  
Pour oublier tous les vouloir, perdus à force d'espérer.  
Pour oublier que j'ai du sang, que j'ai envie de faire' couler,  
Qu'il y a parfois des hasards qu'il vaudrait mieux ne pas croiser.

Je bois.  
Pour oublier que je l'aime, je bois.

Pour oublier que jamais plus, je ne pourrai ne pas m' rappeler.  
Pour oublier que ça fait mal, des mots d'amour qu'on imagine.  
Pour oublier que dans ma rue, tu ne viendras plus te garer.  
Pour oublier que mon moral se perd à force de routine.

Je bois.  
Pour oublier que je l'aime, je bois.

Pour oublier qu'il y a les autres, qui me regardent de leurs vies.  
Pour oublier ces chiens errants, qui mordent pour un bout de pain.  
Pour oublier que chez le sage, y a la pensée de l'inédit,  
Et que l'amour à tous étages, ce n'est pas encore' pour demain,

Je bois.  
Pour oublier que je l'aime, je bois.

Pour oublier le ton qui monte, quand ma mémoire se réveille.  
Et oublier parmi les contes, ce foutu pays aux merveilles.

Je bois.  
Pour oublier que je l'aime, je bois.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr